Xbre 1786.

Memoire & observations

Sur les accouchemens

Par Mr Rigal maitre en chirurgie chirurgien de l'hopital de Gaillac en albygeois et correspondant de plusieurs academies

ARC 28 d. 12 n° 75

Memoire sur les accouchemens.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Si en admirant les progrès étonnans que l'art des accouchemens a fait depuis un siècle, on est forcé de convenir que les auteurs qui ont écrit sur cette matière n'ont rien laissé à desirer sur la plus part des objets de cette branche de la chirurgie et principalement sur les moyens de remedier aux differentes positions perverses de l'enfant on peut dire, ce me semble, avec autant de raison que de vérité, qu'ils n'ont pas porté le même degré de lumière sur ces sortes d'accouchemens où l'enfant presente la tête, dans la position d'ailleurs la plus naturelle mais que certaines circonstances peuvent rendre, je ne dis pas pénibles et laborieux mais impossibles sans d'autres

ARC 28 d. 12 n° 75

secours que ceux que lón peut retirer de la main seule, ou armée dequelque instrument.

En effet il est nombre de remedes que la pratique a appris être utiles en bien des occasions et cependant sur les quels nous n'avons que des principes isolés.

il me paroit que les auteurs se sont trop peu arrêtés aux moyens qúon doit employer pour ranimer les douleurs languissantes ou tout a fait éteintes de lénfantement. les cas où lón est obligé de pratiquer une seignée dans cette vue, de servir un lavement, de faire prendre des bains, des fumigations, ou bien de donner interieurement des cordiaux, des irritans, des temperans, des calmans, sont bien plus communs que ceux qui obligent a en venir à dautres manœuvres —— toujours plus cruelles.

il seroit, je crois essentiel, qúon ajoutat aux livres des accouchemens un nouveau chapitre dans lequel on traiteroit seulement avec une

une juste étandue de tous ces differens objets — et dans lequel on établiroit d'après des signes puisés dans la pratique, les cas où chacun de ces remedes doit être employé de préférence a un autre

On ne voit que trop tous les jours des enfans arretés au passage y perdre la vie faute d'avoir sçu a propos solliciter les contractions de la matrice, lui rendre son energie ou relacher la rigidité du col.

Lorsque l'enfant se trouve ainsi engagé depuis long-tems, que les eaux se sont ecoulées dès le commencement du travail et qu'il ne peut plus ni avancer ni reculer, on peut a la verité, à laide du forceps, conduit par une main habile, triompher des obstacles, lors même que tous les autres moyens connus ont été inefficaces. mais la pratique m'a appris qu'il est des cas où les grandes levres, — l'interieur du vagin, et généralement toutes ces parties sont tellement gorgées, douloureuses, meurtries et enflammées qu'elles ne sauroient

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 28 d. 12 n° 75

permettre sans beaucoup de danger l'introduction de cet instrument, quelque bien dirigé qu'il soit. il est d'ailleurs des femmes, et le nombre en est grand, qui aimeroient mieux mourir que de permettre qu'on les accouchat a l'aide d'aucune sorte d'instrumens. J'ajoute qu'elles peuvent se trouver dans un tel degré de foiblesse lorsqu'elle vienne en consequence de la longueur du travail, plus encore des manoeuvres inconsidérement faites, ou bien que le travail de l'accouchement se soit déclaré dans un tems de maladie qui les mettroit hors d'état d'y resister

Quel est donc le party qu'il y auroit a prendre en pareille occurence? c'est là une question dont on chercheroit vainement une reponse satisfaisante dans les auteurs. le praticien qui a luté contre de tels obstacles ne peut donc que donner l'essor a son genie; recueillir avec soin le resultat des moyens que ses lumieres lui ont suggeré et en faire part a ses maitres. en se conduisant ainsi, il est assuré, si ses observations sont jugées utiles, d'obtenir la recompense due a son zele.

mais dans le cas contraire, il est un autre avantage non moins precieux celui d'apprendre d'eux les erreurs dans les quelles il est tombé et les moyens de s'en garantir par la suite ce sont ces leçons qui se gravent en caracteres ineffassables qui ne peuvent que tourner au profit de notre art et de l'humanité souffrante qui en est l'objet

1re obs.

Dans le mois de Janvier de l'année 1785 je fus appelé dans la paroisse de gabriac pour donner mes soins a la femme du nommé armand laquelle étoit depuis six jours en travail d'enfant. je la trouvai totalement épuisée, presque sans pouls, sans douleurs sans force. sa situation me parût si triste, que je crus d'abord que toute ressource etoit perdue pour cette infortunée et pour le fruit precieux qu'elle portoit dans son sein. l'ignorante matrone qui l'avoit mise dans cet etat en sollicitant les douleurs a contre-tems et trop tôt, avoit dejà annoncé a la souffrante, mon arrivée et l'avoit persuadée que je ne parviendrois a l'accoucher qu'en faisant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 28 d. 12 n° 75

main basse sur son enfant et en le lui arrachant
a morceaux (c'est son terme) quelque étonné
que fut le feu de la nature, il se ralluma
toujours un peu lorsqu'on l'agita aussi vivement
chez une femme dans cet état cette bonne
paisane etoit aussi bonne mere, et le cruel
pronostic de la matrone encore plus cruelle
avoit fait une telle impression sur son esprit
qu'elle avoit annoncé avec force qu'elle ne
voulut absolument pas que je la touchasse;
qu'il etoit dans la nature de mourir pour
son enfant et non de le sacrifier a une main
parricide. tels etoient les sentimens qu'elle
exprimoit dans son langage. telles etoient
les dispositions ou je la trouvai a mon arrivée.

il seroit tout au moins inutile de retracer ici
la peine que j'eus de ramener l'esprit revolté de
cette femme mourante, j'y parvins cependant;
je portai mon doigt dans le vagin et trouvai
l'ouverture de la matrice suffisament dilatée
pour permettre la sortie de l'enfant, le sommet
de la tête de celui ci collé a l'orifice interne de
ce viscere dans la situation la plus naturelle

les grandes levres etoient tellement gonflées, —
contuses, enflammées et sensibles au moindre
attouchement, que je m'apperçus d'abord que
l'accoucheuse n'avoit pas mieux menagé le
physique que le moral. Dans cet état des —
choses, je ne vis rien qui peut mettre obstacle
a l'accouchement que l'extreme foiblesse de
la mere et l'inaction de la matrice. tous les
moyens propres a ranimer l'une et a solliciter les —
contractions de l'autre furent successivement mis
en usage; tous furent sans succes.

Que restoit-il a faire dans cette circonstance?
fallait-il mettre en usage le forceps? les ouvertures
par où cet instrument devoit passer etoient en
trop mauvais état; la femme ne l'auroit
d'ailleurs jamais permis. dans un cas aussi
delicat, y avoit-il encore quelque chose a attendre de la Seule nature
c'est une question a laquelle la nature seule
peut repondre. je dirai seulement qu'après
l'avoir interrogée de toutes les manieres, j'augurai
mal de son silence et ce ne fut qu'après avoir
communiqué mon dessein a m.r Rodes mon
confrere que j'envoyai chercher a cet

effet, que je me décidai a donner le metique
a la malade comme la derniere et
unique ressource que lart peut opposer
au danger éminant et a la mort prochaine
qui la menaceoit. Je ne crus pas devoir
perdre plus de tems. Je fis dissoudre trois
grains de tartre Stibié, dans une livre
deau; Jen donnai dabord un verre;
Voyant quun quart dheure setoit écoulé
sans que le remede eut rien opéré Jen fis
prendre un second. quelques minutes -
après = la femme = eut des grands efforts et vomit
beaucoup. le métique navoit pas tout a
fait fini dagir lors que la femme accoucha
dun gros garçon qui ne donna dans le
moment aucun signe de vie. Jetois occupé
a le lui rappeler en soufflant selon mon
usage dans les fosses nazales et par dautres
moyens connus, lorsque de nouveaux efforts

de Jouissement, opererent la sortie du placenta. Depuis ce moment le bon etat de la mere fut toujours croissant, l'enfant fut aussi rappelé à la Vie, et tous les deux jouissent encore aujourd'hui d'une santé parfaite

Dans le mois de may de cette année 1786, je fus appelé dans la paroisse de gradille a une lieue de gaillac pour donner mes soins à la femme du nommé fortune, la quelle etoit depuis huit Jours en travail d'enfant. Je la trouvai dans un abatement extreme. Son pouls etoit tres foible et J'appris de la sage femme qui etoit auprés d'elle que dans le commencement du travail les douleurs avoient été Vives, rapprochées, mais qu'elles avoient été diminuées insensiblement et que depuis trois Jours la femme n'en avoit absolument aucune. J'eus recours

ACADEMIE NATIONALE ... BIBLIOTHEQUE

ARC 88 d. 12 n° 75

aussitôt au toucher pour m'assurer de l'état des choses. Je trouvai le museau de la matrice comme effacé, tant il étoit dilaté. le sommet de la tête de l'enfant se présentoit avec toutes les conditions nécessaires. les grandes lèvres étoient presque noires, et il en exhaloit une odeur de corruption à peine soutenable.

Ces cas n'auroient pas embarrassé les astruc, les Nolain et une foule d'écrivains qui sans jamais avoir approché d'une femme en couches et à l'abri de tout danger osent dicter des regles sur les accouchemens et croire qu'ils ont tout prévu, qu'ils ont remédié à tout. le praticien qui voit la nature de plus près et qui est obligé de remédier à ses écarts est bien plus difficile à se décider. partout il voit des obstacles, partout il voit du péril. tel est l'état où il se trouve, si j'en juge par celui où je

me trouvai moi même chés la femme
qui fait le sujet de cette observation: le
tems qu'il y avoit que la tête étoit engagée
l'affaissement du bas ventre et des
mamelles, l'immobilité de l'enfant, l'odeur
fetide qui s'exhaloit du vagin paroissoit
ne laisser aucun doute sur la mort
de l'enfant, et semblait m'autoriser
a negliger aucun menagement a
son egard: mais comme, malgré
tous ces signes d'mort que je viens de
rapporter, l'enfant peut vivre encore,
je ne pense pas me determiner a une
opération dont la seule idée fait
frémir; et qui n'est pas même sans
danger pour la mere, lors surtout
que les parties exterieures de la
génération sont en si mauvais état
qu'elles le seroient chés cette femme

car il y avoit a craindre que le froissement qu'on auroit été obligé d'exercer sur elles ne les fit tomber totalement engangrené. n'est-il plus raisonnable de chercher a repousser la tête de l'enfant, pour l'aller prendre par les pieds? Je sçais que ce conseil a échapé a la plume de quelques écrivains qui ont sans doute pensé qu'on retournoit un enfant comme on tourne un phrase; mais l'accoucheur experimenté qui a eu a lutter plusieurs fois contre de pareils obstacles connoit toutes les difficultés qu'il y a alors, et, prenant l'experience pour guide, il employe les moyens qu'elle lui a appris etre efficaces dans des circonstances a peu pres semblables

Le Forceps m'avoit reussi sur la femme de Gabriac le cas me parut ici le même, a quelque chose près; ne devant avoir, en employant ce rein de plus que l'extreme foiblesse ou étoit la mère, dans les deux cas, a la dilatation de l'orifice de la matrice, à la situation naturelle de la tête de l'enfant, et au mauvais état des — parties sexuelles externes.

Guidé par le fil de l'analogie que je trouvois chés ces deux malades, je me decidai concurremment avec Mr. Gilet m.e en chirurgie, a mettre trois grains de tartre stibié dans une livre d'eau: nous en fimes d'abord prendre un verre au malade; peu de tems après elle en prit un second qui suscita de grands efforts de vomissement, les quels reveillerent les douleurs

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 23 d 12 n° 75

de lenfantement cesser depuis trois
jours. ce remede agissoit encore lorsque
la femme accoucha dune fille, morte
à la verité, mais depuis tres peu de
tems autant que je peuxen juger. le
placenta cedoit à de petits tiraillemens
que je fis sur le cordon, la perte fut
legere et la malade guerit apres avoir
beaucoup souffert dun commencement
de gangrene aux grandes levres.
maladie que je soignai pendant
quelque tems, mais dont il est inutile de
rendre compte ici

une femme du village de mouseys
en albygeois, avoit mis bierre de cordes, etoit
depuis deux jours en travail denfant. la
sage femme qui etoit auprès delle ayant
annoncé son insuffisance, on appella
un accoucheur des environs qui jouit de

quelque répétation pour cette partie de notre art arrivé chés la malade; il examine toutes choses: Juge la tête de l'enfant enclavée, et se décide a terminer l'accouchement avec le forceps. J'ignore comme il conduisit cet instrument — d'ailleurs si ingénieusement imaginé, et si souvent heureusement employé en pareil cas; mais je sais qu'après plusieurs heures de tentatives infructueuses, l'accoucheur se retira craignant que les difficultés étoient au dessus des ressources de l'art et que tout étoit désespéré.

La consternation étoit générale dans le Village: cependant une troupe de femmes, s'assemblent et tiennent conseil, les unes veulent qu'on appelle Mr. Detel chirurgien nouvellement établi a cordes sa patrie où il s'est fait très avantageusement

connoitre. les autres douleurs appelent
une femme du voisinage qui passe
pour avoir un remede qui fait
promptement accoucher. la dispute
fut vive de part et d'autre et on se decida
de les mander tous les deux. la femme
arrive la premiere; demande un
verre de bouillon dans lequel elle met
une poudre grisatre et sans autre
examen, la fait prendre a la malade
quelques moments apres elle eut de grands
efforts de vomissement et accoucha presque
aussitot d'un garçon plein de vie.

Mr Deltel qui ne tarda pas a se
rendre fut moins etonné que content
de trouver la femme delivrée et sans
partager l'autorisation qui eclatoit de
toute part, ce chirurgien se fit dans tout

5

celas qui un accouchement opéré par les secousses d'une électrique que un heureux hazard avoit fait prendre apropos.

Mr. esperon de St. Jury a une lieue d'alby, fut attaqué d'une fievre maligne etant au dernier mois de sa grossesse. la maladie etoit a son dixieme jour et les accidens a un tel degré — d'intencité, que le pouls etoit tout a fait misérable. il y avoit de soubresauts dans les tendons et un commencement de délire, lorsque la malade commença a ressantir les douleurs de l'enfantement. ces douleurs furent vives pendant quelques heures, après quoi elles se terminerent presque tout a coup. mr. gisclard m.e en chirurgie a St. Jury que je ne louerai pas par ce que l'ami ne loue pas l'ami touche

ARC 28 d. 12 n° 75

la femme lorsque les douleurs eurent
cessé. il trouva l'orifice de la matrice
suffisamment dilaté pour que
l'accouchement se terminat. il crut
pressentir la tête dans une position
tout à fait naturelle. m.r giselard acheva
les membranes et fit prendre de tems
a autre des cordiaux à la malade
pour soutenir ses forces. il agita en
différentes reprises le museau de la matrice
pour solliciter de nouvelles douleurs. il
fit enfin tout ce que sa prudence et ses
lumieres lui suggererent dans cette occasion,
et tout fut sans effet. cependant vingt
quatre heures s'etoient écoulées depuis
la cessation des douleurs. la nature
perdoit visiblement son energie et la
mere et l'enfant donnoient au m.r giselard

les plus vives inquiétudes après de mures
réflexions, ce chirurgien proposa aux
parens de donner un émétique à la
malade pour la faire accoucher : mais
jaloux de sa réputation comme du
salut des malades confiés à ses soins,
mr. giscard exigea qu'on appelat mr.
farsac medecin à alby où il jouit d'une
réputation méritée. ce medecin ne trouva
rien que de très raisonnable dans l'administ-
-ration de ce remède et on se hata de le
mettre en pratique

Deux grains de tartre stibié = furent = mis dans
une livre d'eau, on en fit boire à la
malade quatre onces de demie heure
en demie heure; quelques instans après
la derniere prise, la malade eut de
grands efforts; vomit beaucoup et eut une

pendant l'action de ce remède, d'une fille pleine de vie. la mere se retablit peu à peu, et l'un et l'autre jouissent aujourd'hui d'une santé parfaite.

L'expulsion de l'enfant hors de la matrice en conséquence d'un émétique donné dans les cas que je viens de rapporter, n'est pas le seul avantage qu'on peut retirer de ce remede. on concoit aisement qu'en donnant d'action à la matrice, il doit encore être un des plus surs moyens de prévenir les pertes de sang, accident si ordinaire et si dangereux dans ces sortes d'accouchemens.

Les secousses générales qu'occasionne un émétique, relevent singulierement l'uterus de son inertie, si j'en juge par l'observation suivante.

Mad. Le Sevre de cette Ville ayant
accouché très precipitamment et presque
sans douleur; eut une perte terrible
qui me donna d'abord les inquietudes les
plus vives, comme les plus soudees.
l'accident étoit si urgent que sa vie
paroissoit être l'affaire d'un moment;
j'aurois voulu mettre à la fois en usage,
tous les moyens connus pour l'arreter.
le premier que j'employé fut celui
d'agacer d'une main l'orifice de la
matrice et de l'autre de comprimer ——
fortement le bas ventre. voyant que
cela étoit sans effet; je fis appliquer
aussitot sur la region de la matrice,
une serviette trempée dans le vinaigre.
J'imbibai un linge de cette même
liqueur; je l'introduisis dans le vagin
et je le conduisis jusques sur le museau

ARC 28 d. 18 n° 75

de l'uterus. malgré tous ces secours,
le Sang coulloit avec une égale
force et Je Voyois l'triste moment
que mon accouchée alloit expirer
dans mes bras, lorsque je dis à une
des femmes qui étoit à mon côté de
leu faire prendre un Verre d'eau
avec du Vinaigre. J'entendois que
cette boisson fut froide. Cependant
elle fut prise chaude. la malade
l'avoit à peine avalée que des envies
de Vomir la prirent. elle eut des efforts
considérables et Vomit en effet dès ce
moment la perte diminua. l'espérance
prit la place à la crainte et peu de tems
après nous n'eumes aucune inquiétude
Comme je me persuade que

mad.e Lefevre doit son salut aux
secousses du vomissement qui provo-
querent les contractions de la matrice
nécessaires pour faire cesser la perte.
Je crois aussi que son émétique
seroit un secours a ajouter a l'art
lorsque apres l'accouchement la matrice
est dans un etat parfait d'inertie;
si toutefois l'hemorragie qui en seroit
la suite inevitable, nous donnoit le
tems d'avoir recours a ce remede.

il seroit même possible d'obtenir
des secousses générales et efficaces
d'une maniere prompte en chatouillant
l'interieur de l'oesophage et des narines.
=nausée=
il n'y a peut-etre personne qui ne soit en
même de prouver le branlement général
que occasionnent ces irritations mecha-

niques

ques; pourquoi donc ne le tenteroit on pas?
on est toujours a tems d'abandonner
un moyen que la raison semble d'abord
avouer, lorsqu'après avoir interrogé
l'expérience, elle a parlé a son desavant-
age.

il suit des observations que j'ai
rapportées et de tout ce que je viens de dire
que un cinetique est un puissant moyen
pour operer l'accouchement, lors même
que des circonstances que j'ai aussi detail-
lées rendent l'effet lent, ou nous interdisent
tout autre procédé. il paroit encore que
ce remede peut etre utile pour prevenir
comme pour arreter les pertes de sang
qui precedent si souvent les accouchemens
forcés. mais un cinetique donné dans
la vue de provoquer l'accouchement n'est

7

pas un petit remede ; et tout le monde
n'est pas en état d'en faire une juste et
heureuse application. il n'est peut-être
pas moins difficile de calculer les effets
des forces qui le rendent nécessaire, de
connoitre le mauvais état des parties
sexuales qui proscrivent toutes sortes de
procedés manuels, qu'il ne l'est de —
manier le forceps, le levier de Roonisen &c.a
ce remede donné lorsque l'orifice de la
matrice n'est pas suffisamment dilaté, ou
bien encore, lorsque la tête de l'enfant
est enclavée, ne feroit qu'augmenter le
danger. il faut une main habituée
a toucher une femme en travail pour
s'assurer de l'état des choses. il faut enfin
un vrai praticien quand il s'agit d'administrer
un remede de cette espece. toute autre personne

ARC 28 J 12 n° 75

ne pourroit aller qu'au hazard; et ce n'est point au hazard qu'on doit confier le salut de la mere et celui de l'enfant

Observations isolées

Premiere observation

Tout le monde est convenu que tous les accidens qui peuvent précéder, accompagner ou succeder à l'accouchement, la perte de sang est le plus dangereux et celui qui entraine le plutôt la femme si l'on n'y remédie promptement

L'art fournit plusieurs moyens pour y parvenir, et tous ont été quelquefois suivis de succès, quoique tous ne soient pas — également efficaces. mon intention n'est

pas de les apprecier ici, mais seulement de rendre compte à l'académie de la conduite que j'ai tenue dans un de ces cas.

Dans les premiers jours du mois de novembre de cette année 1786, m.r Blanc curé de montans, j'ai me prier de me transporter chés la femme du nommé martin son plus proche voisin laquelle avoit accouché d'un enfant dans la nuit du même jour et qui etoit en travail d'un second qui se presantoit par un bras.

Je me rends aussi tot chés cette femme. Je la trouve perdant un peu, mais remplie de force et de courage. Je la accouchai dans trois ou quatre minutes d'un second garçon bien portant. comme la perte augmenta pendant l'operation, je me hatai de ... faire les extractions des placenta d'abord

après la sortie de l'enfant, afin de la faire cesser. mais je fus trompé dans mon attente, et la perte augmenta — au contraire je fort que dans quelques secondes elle perdit une quantité énomante de sang. tous les moyens connus pour arreter cet accident furent, presqu'en un instant, mis en usage: tous furent inutiles. il ne fallait pas ici penser, mediter, reflechir; il fallait agir et agir promptement. une de ces idées que, quelque fois la nécessité la plus urgente, suggere, s'offrit a mon esprit vivement occupé du salut de ma malade. cette idée fut celle de prendre une cuvelée d'eau froide, de la jetter soudain et a limproviste au bas ventre de la malade. — autant ce remede fut prompt autant

ses heureux effets le furent aussi: la perte
diminua d'abord considérablement et
comme par enchantement. Je ne perdis
pas de tems; et dans l'idée de soutenir
l'action que j'avois donnée à la matrice,
je chatouillai l'intérieur de l'oesophage
avec la barbe d'une plume toujours dans
la vue de provoquer quelque secousse
qui excitât la matrice à revenir sur
elle même. Ces procédés eurent tous les
effets que je pouvois en attendre, et
dans peu de tems j'eus la satisfaction
de goûter ce plaisir aussi agréable
à sentir que difficile à exprimer, qu'on
ne peut manquer de prouver après de
tels succès. Je ne quittai pas la malade
et pour m'assurer de plus en plus du
succès que je venois d'obtenir, j'appli-
-quai sur le bas ventre une serviette

ARC 28 à 12 n° 75

trempée dans du vin froid - les
cordiaux si contr-indiqués et si
pernitieux dans les emorragies
en général ne parurent ici de
quelque utilité pour soutenir les
forces de la malade et par une suite
de conséquence celles de la matrice.
Dans toute autre emorragie les
remedes fortifians renouvellent
l'accident en relevant l'action des solides.
Dans les pertes de sang qui succedent
à l'accouchement, c'est le defaut
d'action des solides, mais principale-
-ment de la matrice qui donne lieu
à l'emorragie ou capitelle n'a pas la
force de se contracter et de revenir sur
elle même pour boucher les orifices des

J'ai sceaux qui j'omissent le sang. ce fut
d'après ce principe que je donnai de
tems a autre quelque cuillerée de vin
à la malade. ce fut par tous ces moyens
aussi j'vinrent conçus que promptement
executés que je parvins a arracher de
la mort cette femme aujourd'hui bien
portante.

Les femmes qui accouchent de
plusieurs enfans, doivent être les plus
exposées aux pertes de sang a raison de
la grosseur des placenta; et cest ici une
de ces Verités qui atteste l'experiance.

Cet accident ne se demontre pas
toujours d'abord après la sortie du
placenta; et alors l'hemorragie vient moins
de l'inertie de la matrice que du peu
d'attention qu'on apporte a l'accouchée

En effet: si dans ces sortes des cas on
n'a pas le soin de tenir la femme éveillée
et qu'elle se livre au sommeil qu'une erreur de la nature
semble appeler, autant pour dédommager
la femme des souffrances précédentes
que pour reparer ses forces abatues et
non perdues; alors toutes les parties
tombent dans l'affaissement. L'embou-
-chure des vaisseaux uterins n'étant
plus resserrée la femme est exposée à
perdre tout son sang et à mourir dans
le sommeil

Dans le mois de mai de cette année
1786 je fus appelé dans le même village
de montans pour donner du secours à
la femme du charron depuis quelques
heures accouchée d'un enfant et qui
en avoit un autre dans son sein. Je

courus vite chez cette femme. Je la trouve
ayant quelques douleurs, et perdant un peu
bien peu. la sage femme me dit qu'il
n'y avoit que quelques minutes que les
eaux de ce second enfant fussent écoulées.
J'introduisis ma main dans la matrice.
Je saisis le pied de l'enfant et terminai
l'accouchement en peu de tems avec la
plus grande facilité. au moment que
je donnai cet enfant plein de vie à
la sage femme pour en avoir soin,
le placenta sortit de lui même. la
perte qui suivit n'avoit rien que de
très ordinaire et la femme étoit dans
le meilleur état. Je la quittai pour
aller chez mr Blanc curé de la
paroisse où je passai environ deux

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

ARC 28 d. 12 n° 75

heures, après quoi je revins chés elle. Je
la trouvai en aussi bon état que je
l'avois laissée et je me retirai
au milieu d'une entière sécurité
après avoir après moi pour
la toucher je livrai aux caresses d'un sommeil
paisible et doux. Une foule de femmes
ses voisines que la charité rassemble
en pareilles époques baisèrent leur
coeur afin de ne pas troubler un
sommeil qu'elles croyoient salutaire;
mais quelle fut leur surprise, lors-
-qu'après quelques heures avoir
voulu interrompre le repos de cette
malheureuse, elles la trouvèrent
morte et noyée dans son sang.

Cette observation prouve ce que j'ai avancé précédemment et fournit un des plus forts arguments contre ceux qui ne craignent pas de laisser dormir la femme d'abord après ses couches, ou peu de tems après

Seconde observation

Dans le mois d'avril 1785. la femme du nommé Galy de la paroisse de montans; celle du metayer de m.r Jundrac dans la même paroisse et celle du nommé Bruel de la paroisse de Boissel, accoucherent très heureusement. toutes mirent au monde des enfans en tout bien portans et dont la santé semblait promettre de plus flateuses

esperances. Cependant dix ou douze
Jours furent écoulés, que ces trois
enfans devinrent Jaunes, pâles et
tres inquiets. il Sagitoient comme Sils
avoient eu de fortes coliques et leurs
meres Sapperçurent quils ne
prenoient pas le teton avec la même
facilité que dans les premiers Jours de
la naissance

Les indications quon a remplir
chés des enfans a cet age Sont Si
equivoques que Je ne determinois
difficilement a leur prescrire aucun
remede. Je crus Cependant que les
Symptomes quils éprouvoient
pouvoient Venir dun reste de

meconium retenu dans les intestins ;
et dans lidée de lévacuer je fis prendre
a chacun deux un leger purgatif
composé avec le sirop de pesche et de
chicorée. Ce remede les evacua autant
que javois lieu de lesperer ; mais
les petits malades ne se trouverent
pas mieux, et tous les trois moururent
peu de jours après.

une de ces femmes qui etoit riche
et qui auroit été fachée de donner son
lait pour une bouche étrangère,
mappela a leffet de me demander des
remedes pour le lui faire perdre.
la ptisane de roseau etoit du nombre
de ceux que je lui prescrivis. Jappris
alors quelle en faisoit usage depuis

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

AAC 28 d. 12 n° 75

le mouvement que le lait fesoit porté
aux mamelles. J'interroge ma
garde sage femme pour lui demander
la raison qu'elle avoit eu de donner
la tisane de roseau? elle me dit qu'elle
l'avoit fait employer après ses ac-
accouchemens pour faire perdre le lait,
et qu'elle avoit cru que cette racine
avoit aussi la propriété de le diminuer
lorsqu'il se portoit avec trop d'abondance
aux mamelles; que cette femme avoit
été dans le cas ainsi que sa voisine
de la même paroisse dont j'ai déjà
parlé et qu'elle en avoit fait faire
usage à toutes les deux.

Ce que me dit cette sage femme me

fit faire quelques reflexions qui me porterent a croire que cette racine qui a la proprieté d'aigrir le lait, pouvoit aussi lui avoir donné une qualité malfaisante laquelle avoit été cause de la mort de trois enfans

Je m'informai avec la sage femme de Boissel, qui avoit accouché et soigné la troisieme dont son enfant etoit un des trois qui moururent elle m'apprit encore quelle savoit tirer d'aussi justes consequences de la vertu du roseau que la sage femme de montans; que son accouchée avoit aussi usé de cette ptisane pour la même raison et dans les mêmes Jues(1)

(1) S'il n'est pas possible d'appercevoir jusqu'a un certain point les divers changemens que certains remedes

Dans le mois de Juillet de cette année 1786, Mr. Albert Mre en chirurgie à l'Abbaye d'Abby, fut me consulter au sujet de son enfant âgé de douze jours, et qui craignoit beaucoup de perdre. il me dit que sa femme avoit été le plus heureusement possible; que son petit garçon d'abord après la naissance et les trois ou quatre premiers jours qui succédèrent avoit paru jouir de la plus parfaite santé; mais que depuis

---

produisent dans nos humeurs: il est du moins possible de concevoir que tant qu'un enfant tête, il applique bien aux mamelles, et qu'alors les plus puissans remèdes pour le faire perdre ne produisent pas cet effet — surtout quand la femme en a abondamment. — comme une partie rentre dans le sang la mere doit en être plus ou moins incommodée mais principalement quand cette liqueur naturellement douce, bienfaisante, a dégénéré et a acquis des vertus destructives. c'est aussi ce qui est arrivé à toutes celles qui ont fourni le sujet de ces observations.

Sept a huit Jours, il avoit totalement changé ; qu'il étoit tout Jaune et dans une agitation Continuelle. ce qui frapa de plus mr. albert c'est que son enfant ne Voulait plus prendre le têton de la mere, et qu'il prenoit avec la plus grande aisance celui de toute autre femme (2)

Ce recit me rappelle les observations que je Viens de detailler et après me être informé de toutes choses

(2) on Voit ici comme dans les observations précédentes que l'enfant refuse de prendre le teton de la mere, mais qu'il s'attache avec une sorte d'avidité a celui d'une nourrice étrangere on ne peut reconnoitre dans tout cela la Vigilence de la nature qui dans tous les âges de la Vie Veille sans cesse a la conservation des individus et qui le plus souvent nous dicte le chemin que nous devons prendre pour secourir ses Vues.

heureux celui qui a le talent de la prendre pour guide et qui ne marche que sur la route qu'elle lui a tracée.

ARC 28 d. 12 n° 75

J'appris que mad. albert faisoit usage
de la de la ptisane de rocau toujours
dans la vue de diminuer la trop grande
quantité de lait qui lui portoit au sein.
Je fis part a mad. albert de mes remar-
-ques au sujet de la ptisane de rocau,
et je lui conseillai de donner a son
enfant une nourrice étrangere. la
mere ne voulut y consentir que pour
quelques jours, s'imaginant que ne
prenant plus cette ptisane son lait
ne seroit plus malfaisant. cet augure
que sa tendresse pour son enfant et le
plaisir de l'allaiter elle même, lui
inspiroit, ne fut pas trompeur. huit
a dix jours apres cette tendre mere
trop peu imitée, donna de rocau

le teton a son enfant. Déjà un peu remis. cette fois il le prend avec la plus grande facilité. depuis cette époque elle continue de le nourrir.

Cet enfant que j'ai vu depuis peu on ne peut pas mieux portant auroit sans doute eu le même sort que les trois autres, si nous ne l'avions privé aussi tôt du lait de sa mere que l'usage d'une ptisane dicté par un préjugé funeste rendoit pernicieux et mortel

Tels sont les effets funestes que j'ai vu être la suite du préjugé où étoient ces accoucheuses sur la propriété de la ptisane de veveau et auquels j'ai remédié autant qu'il a été en mon pouvoir en leur en faisant connoitre tout le danger

il est dans l'exercice de notre art une foule de ces préjugés destructeurs trop peu connus. un homme qui s'occuperoit de ces genres de découvertes et qui trouveroit le moyen de remédier aux malheurs qui en sont les suites, — mériteroit sans doute de l'humanité et de l'art salutaire qui veille à sa conservation.

Troisieme observation

Dans le mois d'octobre 1785. Je fus appelé a St Sulpice de la pointe diocese de toulouse, pour accoucher mad. la Baronne d'albys. C'etoit sa premiere grossesse. quoique tres jeune et sans

experience, cette dame souffrit d'abord les douleurs de l'enfantement avec ce courage qui inspire le plaisir quelquefois trop sensible de se voir renaître (3). il y avoit trois heures que madame avoit des douleurs assés rapprochées. les eaux s'étoient écoulées depuis peu; l'orifice de la matrice étoit souple, et dejà très dilaté. la tête de l'enfant étoit au couronnement dans la position la plus naturelle. tout annonçoit un travail reglé et une prompte delivrance, lorsque mad.e se plaignit d'une autre sorte de douleur, comme, disoit-elle, si quelque chose l'avoit piquée dans la portion du rectum qui appuyoit la tête de l'enfant

(3) J'ai vu le plaisir trop sensible de se voir renaître, produire une revolution mortelle. dans les premiers jours du mois de Janvier de cette année 1746 mad.e la Comtesse de Gaillon accoucha très heureusement d'un garçon. elle savoit que c'étoit les douleurs

ARC 28 d. 12 n° 75

Je ne fis pas d'abord beaucoup d'attention à cette plainte parce qu'il étoit possible qu'une femme qui n'a plus accouché se trompe ou se plaigne sans raison cependant a chaque effort qu'elle faisoit la nouvelle douleur augmentoit au point qu'il ne lui étoit plus possible de resister surtout lorsqu'elle faisoit quelque effort pour pousser en bas.

Après avoir reflechi quelque moment Je crus que cette douleur étoit occasionnée par des matieres endurcies retenues dans l'intestin. Je fis servir un lavement à la malade; mais ce remède fut sans effet. Je m'avisai alors de porter mon doigt dans le fondement et après quelques recherches Je découvris un corps étranger, mais qui étoit trop haut pour pouvoir l'extraire avec

---

de Sorcmary. J'avois appris que l'enfant par ses gemissemens, qui'on des personnes qui étoit à côté avoient soupçonné d'annoncer au pere qui étoit aussi present que les deux

mon doigt. Je pris des pinces et je fus assés
heureux pour le saisir et pour le retirer
sans faire beaucoup souffrir la malade.
C'etoit un os d'un pouce moins quelques
lignes de long, pointu d'une de ses ——
extremités, qui avoit percé le boyau, ce qui
donnoit lieu a des tiraillemens et a de
grandes souffrances qu'eprouvoit la
malade principalement lorsque dans les
douleurs de l'accouchement la tete de l'enfant

---

etoient remplies: la mere naturellement sensible
a l'excès a peine entendu ces paroles que elle lance
aussi vite qu'un eclair un coup de son mary. cette
femme fut d'abord aussi attendrissante que ses suites
furent malheureuses: la mere mourut de ——
plaisir. c'est du moins le jugement qu'en ont
porté plusieurs medecins qui furent appelés au-
son secours; et c'est ce qu'il seroit aisé de prouver ——
autant qu'il soit possible de le faire, si l'objet qui
nous occupe ne nous dispensoit d'entrer dans
aucun détail a cet egard

comprimoit cette partie. d'abord apres
l'extraction du corps etranger, le travail
de l'enfantement continua sans interrup-
-tion et une heure apres mad. accouche
on ne peut plus heureusement d'un gros
garçon

Quatrieme observation

Lorsque le placenta s'attache sur
l'orifice de la matrice, ainsi que bien des
praticiens ont été a meme de l'observer
la femme dans ses couches doit neces-
-sairement être exposée a une perte de
sang qui précedera toujours la sortie
de l'enfant dans quel tems de la grossesse
que cela soit

cet accident, sans contredit, un des plus terribles qui puisse arriver a une femme enceinte, nest cependant pas dans tous les cas également dang-ereux; mais dans tous la main du chirurgien devient absolument necessaire. ici la nature cest trop ecartee de son but pour quon puisse esperer de ses efforts le salut de la mere et celui de lenfant

Les accoucheurs qui ont rencontre cette gêne de la nature et qui ont été dans le cas de remedier a laccident qui en est la suite inevitable sont divers moyens conduits

Laissons discuter a dautres lesquels

ACADEMIE N. BIBLIOTHEQUE

ARC 28 A. 12 n° 75

d'entr'eux ont eu plus de raison, et
fait nous nous selon notre usage, de
faire part a nos maitres de la conduite
que nous avons tenue en pareille occurence,
ainsi que de ses resultats

Dans le mois de fevrier 1783 mr
Leys Sommier Curé de la paroisse St pierre
de cette Ville, fut me prier d'aller au
secours d'une fille nommée berna de
enceinte depuis sept mois et demi la
quelle perdoit tout son sang.

Je me rendis aussitot chez la
malade et je la trouve presque sans
pouls, sans douleurs et sans sueurs. il
n'etoit plus tems de rien attendre de la
nature. tous les momens etoient precieux.
le sang coulois toujours en abondance

Je porte ma main a la matrice; Je
trouve son ouverture dilatée op cuprès
de la Circonference d'un Ecu de six livres,
avec cette Diference que la dilatation
n'étoit pas ronde mais ovale de gauche
a droite, de maniere qu'une des extremités
de l'ovale étoit plus large que l'autre.
Je gliss ai mon doigt dans l'orifice de cet
organe et au lieu de membranes tres
lisses, comme dans l'état ordinaire,
Je trouvai une substance molle et
fongueuse. Je tachai de la soulever doucement avec mon doigt, et Je trouvai qu'elle
ne resistoit excepté du Côté que j'ai dit être
le plus dilaté. Je ne doutai plus alors que
ce que Je touchai ne fut le placenta

greffe sur le col de la matrice

Le côté le plus dilaté me devoit où le placenta avoit cédé à la pression que j'avois faite avec mon doigt pour le repousser, m'indiquoit le lieu précis où il étoit detaché, ainsi que celui où je devois introduire ma main pour déchirer les membranes et pour pénétrer dans la matrice. J'y pénétrai en effet avec facilité

Saisir les pieds de l'enfant et les amener au dehors, fut l'affaire d'un instant. quoique le placenta fût nécessairement se détacher davantage à mesure que le corps de l'enfant s'engageoit dans

le passage, la perte me parut diminuer
sensiblement pendant six a huit minutes
que dura mon operation; sans doute
que le corps de l'enfant par sa pression
sur le col de la matrice bouchoit en partie
l'ouverture des vaisseaux qui laissoit
echaper le sang

L'enfant ne fut pas plutôt dehors
que je me hatai de faire l'extraction
du placenta. la perte diminua d'abord
considerablement la mere reprit insensible
-ment ses forces et se retablit entierement.
par la suite. l'enfant a été porté a l'hopital
où il a vecu plusieurs jours malgré —
qu'il ne fut pas a terme

Cette fille devenue grosse de nouveau

ARC 28 d. 12 n° 75

est morte depuis peu d'un semblable
accident. J'ignore comme les choses
se passerent, n'étant pas regaillarde
pour là